

un certain nombre de groupes de piastres. Parmi les passagers, se trouvaient une dizaine de bons apôtres à l'air candide et doux qui, comme les autres, avaient payé leurs places.

Tout à coup, dans la nuit, alors que le vapeur naviguait à toute petite distance de la côte, les bons apôtres se sont transformés en forbans. Se précipiter sur l'homme de barre et le terrasser, empoigner l'officier de quart sur sa passerelle, fut pour eux l'affaire d'un instant.

Ils avaient déjà, à la faveur du tumulte et de l'obscurité, mis le bord au pillage, lorsque la défense s'organisa. Les dix pirates ne tardèrent pas à être acculés à l'arrière et, ne trouvant que cette route libre, sautèrent à la mer. Saisis et passés en jugement, ils viennent, par une exécution à laquelle on a voulu donner un grand retentissement, d'expier leur crime.

Après un solennel jugement, affiché dans toutes les provinces de l'empire, les pirates ont été amenés de la prison à Kow Loon, en grande pompe, accompagnés du *Tao-tai* (préfet) de la province et des autorités. Là, après lecture du jugement, on les a fait agenouiller sur une ligne, à six pieds les uns des autres, et en dix coups de sabres leurs têtes roulaient par terre à côté des corps.

Comme tout bon Chinois, ils sont morts sans même pousser un soupir, avec ce mépris particulier de la vie, cette assurance tranquille de l'homme pour qui la mort n'est rien. Notre première photographie, faite au moment même de l'exécution, traduit ce sentiment avec une singulière éloquence.

Quant aux autorités, il est bien possible que la haine de l'étranger, innée chez le Chinois, ait momentanément seulement cédé à la peur et que cette exécution, malgré la pompe dont elle a été entourée, ne porte aucun fruit.

INSOMNIE

Pas moyen de m'endormir, comme c'est désagréable !...

Mais aussi pourquoi ai-je eu la déplorable idée de boire cette tasse de thé ?... il est vrai, qu'on me l'offrait d'une façon si charmante, si gracieuse.

Après m'être assoupi un instant, je viens de m'éveiller brusquement. Impossible de fermer les yeux. Que faire ?

Je ne tiens à songer ni au passé, ni à l'avenir. Le passé, à mon âge, n'offre que des regrets ; l'avenir que des appréhensions et des tristesses.

Ce que je veux, c'est le sommeil et je ne puis le trouver.

J'ai essayé tour à tour les moyens qui me réussissent d'ordinaire. Je me suis couché sur le côté droit, puis sur le gauche, finalement sur le dos.

Rien encore.

Je me dresse sur mon séant, je redresse les oreillers à grands coups de poing et m'étends de mon long, en fermant les yeux.

Enfin, me voici parti pour le pays des rêves...

Deux minutes après mes yeux sont grands ouverts, je vais d'un côté du lit à l'autre pour rouler enfin dans le creux du milieu.

De guerre lasse, je m'assieds sur le lit, je frotte mes yeux et plongeant le regard dans les ténèbres je commence à m'inquiéter de l'heure qu'il peut bien être.

Dans la journée, quand je n'ai aucune raison de chercher à savoir l'heure, l'horloge de la vieille église m'assourdit à tout instant, m'éveillant dans l'instant le plus doux de la sieste. Et maintenant que je désire savoir l'heure au juste, quand c'est pour moi une nécessité impérieuse, l'horloge se tait.

Il me semble que j'attends depuis trois quarts d'heure, une heure peut-être. Enfin le timbre fêlé de l'horloge antique sonne lentement un coup.

— Une heure ! m'écriai-je, presque soulagé. Plus que six heures d'attente. C'est long, mais j'attendrai.

.....

Deux ! continue l'horloge.

— Tiens ! je gagne une heure. L'homme n'apprécie son bonheur qu'en songeant au malheur d'autrui. Nous sommes de mauvaise humeur

parce que notre redingote va mal, sans nous dire que notre sort est heureux si nous le comparions à celui des agents de police et des employés de chemin de fer. Nous devrions remercier la fortune, en réfléchissant qu'elle pouvait nous faire boiteux, manchots ou conducteurs de tramway. Je ne puis dormir, eh bien ! philosophons. Asseyons-nous et rendons grâce à Dieu de ce qu'il ne m'a pas créé avec un jambe de bois. Je ne puis dormir en ce moment, ce qui est très désagréable, mais je suis cependant moins à plaindre que le malheureux qui meurt d'un cancer à l'estomac.

.....

Troisième coup de timbre.

— Trois heures ! Quel bonheur ! Cela ne fait plus que quatre heures à patienter. Ce n'est rien ! Cela passera bien vite.... Il sera sept heures avant que j'y pense. Je me vois déjà dans la salle à manger, assis devant un plein bol de café au lait et un gros tas de tartines beurrées, les petits oiseaux chantent derrière la vitre.

.....

Nouveau coup de marteau sur le timbre.

— Merci, chère horloge. Je me trompais en disant que j'avais quatre heures à attendre. C'était trois seulement ! Tels sont pourtant les fantômes de notre imagination dans les ténèbres de la nuit.

Quand je pense que je me plaignais de ne pouvoir dormir. Mais il y a des gens qui donneraient beaucoup d'argent pour pouvoir ne pas dormir.

Suis-je donc si fort à plaindre ? Je suis couché dans un bon lit et il y a tant de pauvres diables qui n'ont que la terre nue pour se reposer. Dire que je pourrais être étendu sur le pavé, les pieds mouillés et rien sur la tête qu'un vieux chapeau troué !

.....

Cinq ! sonne l'horloge.

Je ne me sens pas de joie. Cinq heures du matin ! Il doit être bientôt temps de me lever. Et j'ai osé me plaindre, je mériterais d'être battu.

.....

Six !

Est-ce que je rêve ? Plus qu'une toute petite heure.... C'est à croire que le sort a eu pitié. Je crois déjà voir les premières lueurs de l'aurore qui se glissent par les rues de la ville. Les becs de gaz pâlisent, voici qu'on va les éteindre.

.....

Sept !

La vieille horloge n'a-t-elle pas dit sept heures ! Oui. Quel bonheur ! Je laisse mes persiennes fermées, il fait noir ici comme dans un four. Alons ! il faut se lever ! Eh ! bien vrai, la nuit a passé bien vite. C'est singulier comme avec un peu de patience, on vient vite à bout de quelques heures d'insomnie....

.....

Huit !

— Déjà ! Dépêchons nous, si je ne veux pas arriver en retard ! J'espère que j'ai fait un somme. C'est drôle, j'aurais cru que je n'avais pas dormi du tout. Mais, comme je suis content d'être arrivé au matin !... Voyons ! que je me dépêche. Je me sens frais et dispos, prêt à faire mes cinq lieues à pieds. Je....

.....

Neuf !

— Oh ! oh ! le déjeuner va refroidir ! Je donnerai son compte à la servante pour ne pas m'avoir appelé. Pas moyen de trouver une servante aujourd'hui. Celle qui connaît la cuisine fait danser l'anse du panier. Celle qui est honnête ne sait pas cuire deux œufs à la coque.... Mais pourquoi me plaindre ?

.....

Dix !

— Dix heures ! C'est impossible ! J'ai mal compté !

.....

Sautant brusquement à bas de mon lit, je cours à la fenêtre et d'un geste violent, je repousse les volets....

.....

Horreur !

La nuit noire comme une cave.... Pas un passant, pas un chat, pas un sergent de ville !...

Silence de mort qu'éclairent quelques pâles réverbères.



LE CRUCIFIÉ

L'Olympe est mort, les dieux sont morts, leur gloire est C'est bien la fin. Brahma, Manou et Mahomet, [morte Echevelés comme eux au vent qui les emporte, Les cherchent vainement de sommet en sommet.

Prosternons-nous, frappons nos poitrines. Qu'importe ? Quand on déterre un dieu très vieux, de ceux qu'on met Au Louvre, l'infini ne tonne plus, de sorte Qu'on ne sait même pas comment il se nommait.

Les premiers, les derniers, tous partent. La tempête Est sur eux. L'autel croule. Et moi, levant la tête Vers le crucifié pâle dans le ciel bleu :

— Depuis dix-neuf cents ans que ton grand front sévère Penche, étoilé de gloire, aux cimes du calvaire, Tu serais mort cent fois, si tu n'étais pas Dieu !

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal :—Delle Emma Dabuc, (\$25.00), 2360, rue Notre-Dame ; Vincent Bélanger (\$15.00), 545, Avenue Lavallée ; A. A. Labrecque, 1758, rue Ste-Catherine ; Adéard Fleury, 1509, rue Notre-Dame ; B. Gervais, 511, rue Marie-Anne ; Chs. Métivier, 150, rue Montcalm ; Cyrille Dumoulin, 114, rue St-François-Xavier ; S. Proulx, 1, rue St-Dominique ; J. O. Juteau, 14, rue Fournier ; Delle E. B. rtz, 230, rue St-Dominique ; H. Latulipe, Hôtel Balmoral ; Dame Léger Portugais, 1470, rue Ste-Catherine ; Dame Maxime Perrault, 1213, rue Ste Catherine ; Olivier Morin, 318, rue Cadieux ; Antoine Lapierre (\$2.00), 122, rue Jacques-Cartier.

Québec :—Delle Felumina Lafrance (\$50.00), 49, rue Notre-Dame-des-Anges, St-Roch ; Delle Alice Soucy, 387, rue Richardson, St-Roch ; Delle Alice Romeril, 54, rue St-Patrice ; Olivier Matte, 41, rue St-Gabriel ; Silvias Belle, 86, rue St-Georges ; Léon Racine, rue la Couronne, St-Roch ; Frédéric Lauzier, 252, rue du Roi, St-Roch ; Omer Drolet, 186, St-Olivier ; Alfred Gingras, 318, rue St-Joseph, Saint-Roch ; N. Y. Montreuil, 277, rue St Paul ; Paul Blouin, 3, rue Conroy ; Etienne Fecteau, 128, rue St-Olivier.

Chemin de Ste-Foye, Québec :—Hon. D. Ross. St-Raymond de Portneuf :—Dr Arthur-Etienne Hébert (\$25.00), prime du mois de mai réclamée après la publication de notre dernière liste.

St-Marguerite de Dorchester :—Révd M. F. Rouleau.

Champlain :—J. A. Blondin, (\$5.00).

St-Anne de la Pérade :—P. R. Lafèche.

Pointe St-Charles :—Dame T. R. Simpson, 340, rue Centre ; F. Tavernier, 246, avenue Atwater ; Dame Xaxier Provost, 192, rue Centre.

St-Henri de Montréal :—W. H. Perras, 54, rue St-Augustin ; W. Godcharles.

St-Cunégonde :—Henri Pilon, 346, rue Delisle ; Ildelge Loriault, coin St-Jacques et Vincent.

St-Louis de Mile-End :— Dame Arthur Chayer, 3, rue Stuart.

Notre-Dame-de-Grâce :—Alexandre Couture, couvent Villa Maria.

Valleyfield :—A. C. Choquette.

St-Hyacinthe :—A. Plamondon ; A. W. Lavallière.

St-Antoine de Verchères :—J. N. Gendron.

Ottawa :—E. G. Paradis, département du Secrétaire d'Etat.

Sherbrooke :—Constant Prunier.

Richmond Station :—Delle Amanda LaRoche.

Lewiston, Maine :—J. B. Delouche, 2, River St.

Ishpeming, Mich. :—Théodore Ménard.

Marlboro, Mas :—Louis Boudreau, 1, Mount Pleasant.

Fairfield, Maine :—Henri Massé.

Grass Valley, Montana :—D. Rivet, \$5.00. Prime du mois de Mai réclamée après publication de notre dernière liste.

West Bay City, Mich. :—Michel Jean, 1310—2nd St.

— Louer son fils, c'est se vanter ; blâmer son père c'est se flétrir.